

LE MYSTÈRE KRYMOR

Combustion I
Initiation



JULIEN DESTRÉS

Julien Destrés

Le Mystère Krymor

Combustion I : Initiation

© Julien Destrés, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-0738-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Résolvez l'énigme,
rendez-vous sur :

www.mystere-krymor.com

Scannez le QR Code :



Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

L'historique de la Joint Base Anacostia-Bolling et son organisation ont été modifiés pour les besoins de l'intrigue. Les références aux disparitions du triangle des Bermudes sont bien réelles. Certains dialogues ont été traduits en breton officiel.

*N'oubliez jamais,
chacun est libre de ses choix.
Mais face à l'adversité,
qu'auriez-vous fait ?*

*Oserez-vous aller jusqu'à la
cinquième et dernière combustion ?*

A.

– Le passé –

Acte I

Il y a fort à parier, lorsqu'un évènement fâcheux survient dans votre vie, que celui-ci ne soit pas le bienvenu. Surtout quand il s'agit d'un menhir de trois mètres de haut, pesant plusieurs tonnes, et qu'il est impossible d'expliquer son apparition. C'est exactement dans cet état d'esprit que les habitants du village de Krymor en Bretagne accueillirent l'arrivée de ce monolithe le 6 mai 1981, alors que tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Évidemment, il ne fut pas le bienvenu. Ce menhir *poussa* dans une impasse, entre un lampadaire vétuste et un ancien lavoir. Ce jour-là, tous les villageois s'accordèrent sur un point : aucun d'entre eux ne devait ébruiter l'affaire, car une pierre qui jaillissait du sol n'était pas très ordinaire.

— Ce menhir est ici depuis des années, et nous venons juste de l'apercevoir, expliqua un Breton en désignant l'imposante masse de granit devant lui.

— Comment avons-nous pu le rater ? s'inquiéta une femme, complètement horrifiée par la scène. Il est énorme ! Il ne doit pas rester ici, je sens qu'il va nous causer des problèmes. *Kozh kagn flaerius, rag ma vi kaset gant an Diaoul¹ !*

Cette apparition influença le quotidien des deux cents habitants de Krymor qui se murèrent dans un silence troublant, répétant que le premier à mentionner le terme « *magie* » verrait le canon d'un fusil braqué sur sa tempe. Certains même se postèrent aux entrées du village pour vérifier les allées et venues : ce n'était pas le moment pour que des journalistes viennent filmer leur découverte.

C'était leur petit secret.

Quelle ne fut pas leur surprise lorsqu'un matin, ils se rendirent compte qu'un nouveau menhir avait rejoint le premier. En quelques heures, le fait divers

commença à se propager dans le département. Malheureusement, ce ne furent pas deux, ni trois, ni quatre, mais cinq autres menhirs qui surgirent à Krymor en une nuit.

Alors que tout le monde était persuadé que ce phénomène s'arrêterait avec le temps, des centaines d'apparitions similaires se succédèrent pendant près de vingt-quatre ans, ce qui attira un certain nombre de touristes.

Le 9 juillet 2005, un drame atroce se produisit. Le choc fut brutal. En quelques secondes, le destin des habitants bascula à jamais. Ils n'avaient pas d'autres choix, ils allaient devoir protéger le village à tout prix.

Oui, mais jusqu'à quand ?

– 1 –
À feu et à sang

C'était systématique.

Dès que Marthe Arnival mettait un pied dehors, elle ne pouvait s'empêcher de jeter un œil à ses rangées de nains de jardin, pour vérifier qu'aucun menhir ne s'était permis de prendre leur place. Il était hors de question qu'une pierre maudite vienne défigurer sa collection fétiche, qui était sans nul doute la chose la plus précieuse à ses yeux.

Pourtant, ce samedi 16 juin 2018, Marthe n'y prêta pas attention. Elle avait ouvert la porte d'entrée avec fracas et s'était précipitée sur le trottoir pour tenter de comprendre d'où provenaient les cris et les coups de feu.

Une puissante détonation résonna de nouveau au loin. Frappée par l'étonnement, elle examina son environnement et esquissa une grimace. Autour d'elle, une brume fantomatique commençait à napper le village. Après quelques secondes, elle aperçut sa voisine Héva Keloniel déverrouiller le portillon de son jardin et marcher hâtivement vers elle. Elle aurait pu la reconnaître les yeux fermés. Héva avait la carrure d'un ours et une tête si énorme qu'elle paraissait disproportionnée par rapport au reste du corps. Ses cheveux ébène formaient une masse sur son crâne, et sa frange lui barrait presque la vue. Elle était vêtue d'un cardigan noir qui déformait ses hanches.

— Marthe, tu as entendu ? demanda-t-elle dès qu'elle eut rejoint sa voisine sur le trottoir. Il y a du remue-ménage au bout de la rue.

Elle s'arrêta net et reluqua Marthe, qui eut soudain honte ; elle n'avait pas eu le temps de se changer. Ses habituels vêtements sales l'enlaidissaient. Ses cheveux grisâtres étaient gras, son visage était souillé de crasse et sa peau minée de cloques brunâtres.

— Héva, ne cherche pas, ça doit être encore lié à cette famille Hinns, bégaya-

t-elle, la respiration bloquée. Qu'est-ce qu'ils fabriquent encore ?

— Ne restons pas plantées là. Les habitants ont peut-être besoin de notre aide.

Sans hésiter, Marthe acquiesça.

D'un pas rapide, les deux femmes descendirent du trottoir et dévalèrent la rue à grandes enjambées, martelant l'asphalte au même rythme. Autour d'elles, le village était sombre. Les rues embrumées s'entrecroisaient, dévoilant des alignements de maisons de caractère composées de pierres granitiques et d'ardoises noires. L'averse avait noyé les massifs d'hortensias. L'eau suintait de partout, et les caniveaux vomissaient des pages humides de journaux. Au loin, et à quelques pas du presbytère, l'église romane, dont la pointe du clocher semblait déchirer les nuages, gardait précieusement à ses côtés – comme son enfant – le cimetière.

Lorsqu'elles arrivèrent sur les lieux, Héva et Marthe remarquèrent qu'une foule compacte s'agglutinait devant une belle demeure clôturée par une barrière blanche. Il flottait dans l'air une désagréable odeur de soufre.

Piquées par la curiosité, elles s'infiltrèrent au milieu des autres habitants et assistèrent alors à une scène irréaliste.

— Vous êtes des monstres ! hurla un homme obèse en dévisageant deux adultes figés sur le trottoir. Vous n'auriez jamais dû emménager ici en décembre dernier !

Il gloussa bêtement.

L'homme trapu, aux cheveux noirs et à la moustache foncée, portait une chemise à carreaux délavée. Son nez ressemblait à une poire séparant son visage en deux morceaux rougeâtres.

Il braqua son fusil de chasse sur le couple. Le canon fumait encore. Il avait tiré les premiers coups vers le ciel pour les intimider.

En face de lui, Marthe reconnut Cynthia Hinns, une femme d'une certaine prestance, au corps élancé et bien équilibré. Son visage mince comportait tous les traits caractéristiques d'une personne effrayée : des cernes autour de ses yeux, des joues creusées et une imposante chevelure noire décoiffée. Elle était habillée d'une blouse fleurie à manches longues rentrée dans son jean et d'une